

Aujourd'hui, encore incités à être témoins de Jésus Ressuscité, revenons sur nous-mêmes.

Dans les Actes des apôtres, nous voyons trois sortes de gens. Premièrement Paul et Barnabé qui annoncent la Bonne Nouvelle aux païens, sans craindre les contradictions qu'on leur opposerait ; jusqu'à maintenant nous admirons l'Apôtre Paul impressionnant depuis toujours, vu son influence depuis le début de l'Eglise, et Barnabé, dont le nom signifie *l'homme du réconfort*. Deuxièmement nous voyons des païens se réjouir fortement de connaître enfin la vérité de Dieu ; là encore il n'y a pas de problème : nous trouvons cela très normal. Troisièmement le problème vient de ceux qui sont jaloux du succès des deux missionnaires, se considérant comme les seuls détenteurs de la vérité ; le pouvoir va leur échapper, et peut-être aussi l'argent, les honneurs de toutes sortes, dont ils tirent sans doute leurs moyens de vivre. Eh bien, nous qui sommes dans la Vérité lorsque nous aimons Jésus, restons tranquillement sûrs de notre foi tout en écoutant ceux qui ne raisonnent pas comme nous, car il se pourrait que ce que nous disons de vrai ne soit pas complet ; notre foi aura toujours besoin de s'approfondir, de mûrir, de grandir, éventuellement au contact de nos contradicteurs : cela s'est déjà vu ! Demandons à l'Esprit Saint de nous éclairer chaque fois qu'il nous envoie parler de Jésus-Christ ; c'est ce qu'auraient dû faire ceux qui, pour approuver leur façon de vivre la foi, se tournaient vers *des femmes de qualité*, sans doute trop fières de leur situation sociale, comme si c'était à elles de guider l'opinion.

Ajoutons une quatrième sorte de gens, ceux qui ont *blanchi leur robe dans le sang de l'Agneau*, les martyrs baptisés de fait par et dans la mort et la résurrection du Christ. Nous pouvons penser que leur foi les a menés au « top » de la foi, qu'ils étaient les meilleurs témoins de Dieu au point que nous-mêmes leur ne venons pas à la cheville, leur témoignage mettant absolument de côté l'amour de leur propre vie pour privilégier la vie en Jésus ressuscité. Ne voyons pas dans cette description apocalyptique du ciel quand nous y serons, ce qui se passera exactement pour nous ; le langage utilisé par un homme sera toujours au-delà de la représentation par un langage inévitablement humain de ce qui se prépare pour nous. Si nous ne mourons pas en martyrs, notre robe sera blanche elle aussi, parce que nous sommes des baptisés qui bénéficient de la résurrection de notre Sauveur. Les aubes de servants d'autel, toutes celles que nous voyons dans la liturgie, le signifient parfaitement. Le blanc n'y est pas une question de mode, mais il rappelle la pureté que nous donne notre Père des cieux afin que nous soyons enfin à *son image pure et à sa ressemblance parfaite*.

En attendant nous restons faibles jusqu'à ce que Jésus soit *tout en tous*. Nous sommes comme des brebis qui donnent le meilleur d'elles-mêmes en donnant leur lait, leur laine et leur chair, tout ce qu'elles sont. En échange *je leur donne* tout ce que je suis, dit le Seigneur, *la vie éternelle. Personne ne les arrachera de ma main... Personne ne les arrachera de la main du Père*. « Comment nous séparer de ceux que nous aimons en leur donnant notre Esprit », disent le Père et le Fils ? Que la fidélité de Dieu envers nous soit la source de notre propre fidélité, afin que nous devenions un en Jésus, comme le Père et le Fils sont un en eux-mêmes. Il nous faut tendre vers cette unité au-delà de nos limites actuelles, et, si possible, ne pas craindre la mort qui nous rapprochera de Dieu et les uns des autres. Notre unité n'est pas un but inatteignable dès ici-bas, même si aujourd'hui elle semble une hypothèse irréaliste, au mieux le fruit d'une imagination débridée. *Que tous soient un*, dit Jésus, *comme toi et moi, Père, nous sommes un*.

Il nous reste donc un long et dur chemin à parcourir, mais ne craignons rien : c'est justement parce que nous sommes dans un état bien peu glorieux que le Fils est venu, pour nous en sauver. Ne craignons pas de reconnaître ce que nous sommes réellement, Dieu nous invitant à ne compter que sur lui pour en sortir. Son amour est notre porte de sortie, tout prêt à pulvériser nos limites et notre enfermement, si nous y répondons volontairement et comme il convient.

Père Jean-Louis COURBAUD

